

## CHAPITRE VII

### L'ORDRE TOSCAN

**SOMMAIRE.** — Son caractère. — Colonnes en pierre, entablements en bois. — Recherches de M. Lesueur. — Finesse et aération résultant de ce mode de construction. — Toitures saillantes. — Toscane moderne. — Pratiques erronées. — Applications.

On s'étonnera sans doute que je ne parle de l'ordre *toscan* qu'après avoir traité du dorique, de l'ionique, du corinthien. Tous les *Vignole*, en effet, commencent par le toscan, et c'est devenu une habitude consacrée. Mais c'est que dans le toscan, tel qu'on nous le présente, je ne saurais reconnaître un ordre distinct. En quoi, par exemple, le rez-de-chaussée du Luxembourg (fig. 282) est-il autre chose qu'un autre ordre dorique, étudié plus sobrement que le dorique du premier étage? Ou encore, l'ordre du rez-de-chaussée de la cour des Fontaines à Fontainebleau (fig. 283) n'est-il pas dorique? Pour être logique, une classification qui découvre ainsi le toscan, puis le composite, qui à un moment donné avait découvert l'ordre *Pestum*, ne devrait pas s'arrêter en chemin : c'est au bas mot une centaine d'ordres dont il faudrait doter notre architecture. — Je ne vous dirai pas que cela ne ferait pas quelque confusion.

Je reconnais cependant un ordre toscan. Qu'est-il donc?

Sur ce sujet, j'emprunte beaucoup au cours de M. Lesueur, qui me paraît avoir nettement établi le caractère propre de l'ordre toscan, qui est *l'ordre composé de colonnes en pierres, et d'entablements en bois*.

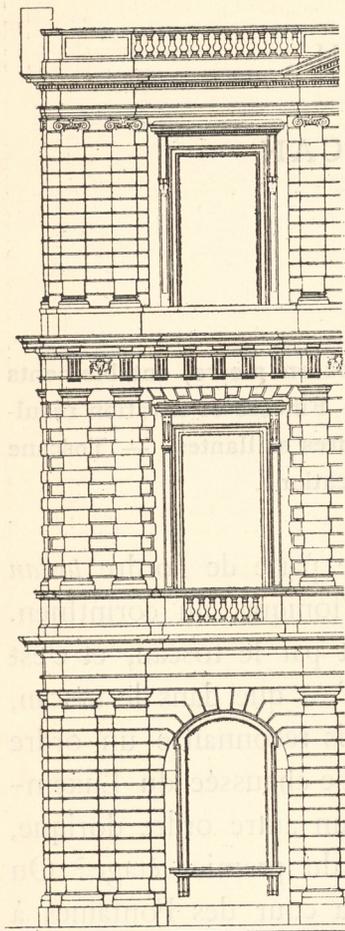


Fig. 282. — Travée d'angle des Pavillons du Luxembourg.

M. Lesueur, qui a fait des ordres antiques une étude très approfondie, parfois peut-être un peu systématique et trop chiffrée lorsqu'il arrive à des préceptes d'application, a déployé beaucoup de sagacité dans la critique des auteurs; et à propos de l'ordre toscan, il a très bien démontré l'erreur des auteurs de la Renaissance qui n'y ont vu qu'un dorique alourdi et abâtardi. Il a fait voir que l'ordre toscan avait conservé son entablement en bois, que c'est là sa caractéristique, et que par suite de ce mode de construction, loin d'être un élément de lourdeur, il présentait au contraire des colonnes plus fines et plus espacées. C'est l'architecture la plus aérée que nous puissions trouver dans l'antiquité.

Présumer serait plutôt le mot; cependant il existe encore à Pompéi des colonnes de cet ordre toscan, au camp des soldats (fig. 284), et quelques autres. Mais les entablements ont disparu. Seulement, dans la Toscane, héritière naturelle des anciens Toscans, il s'était évidemment perpétué une tradition qui a produit, à l'époque de la Renaissance

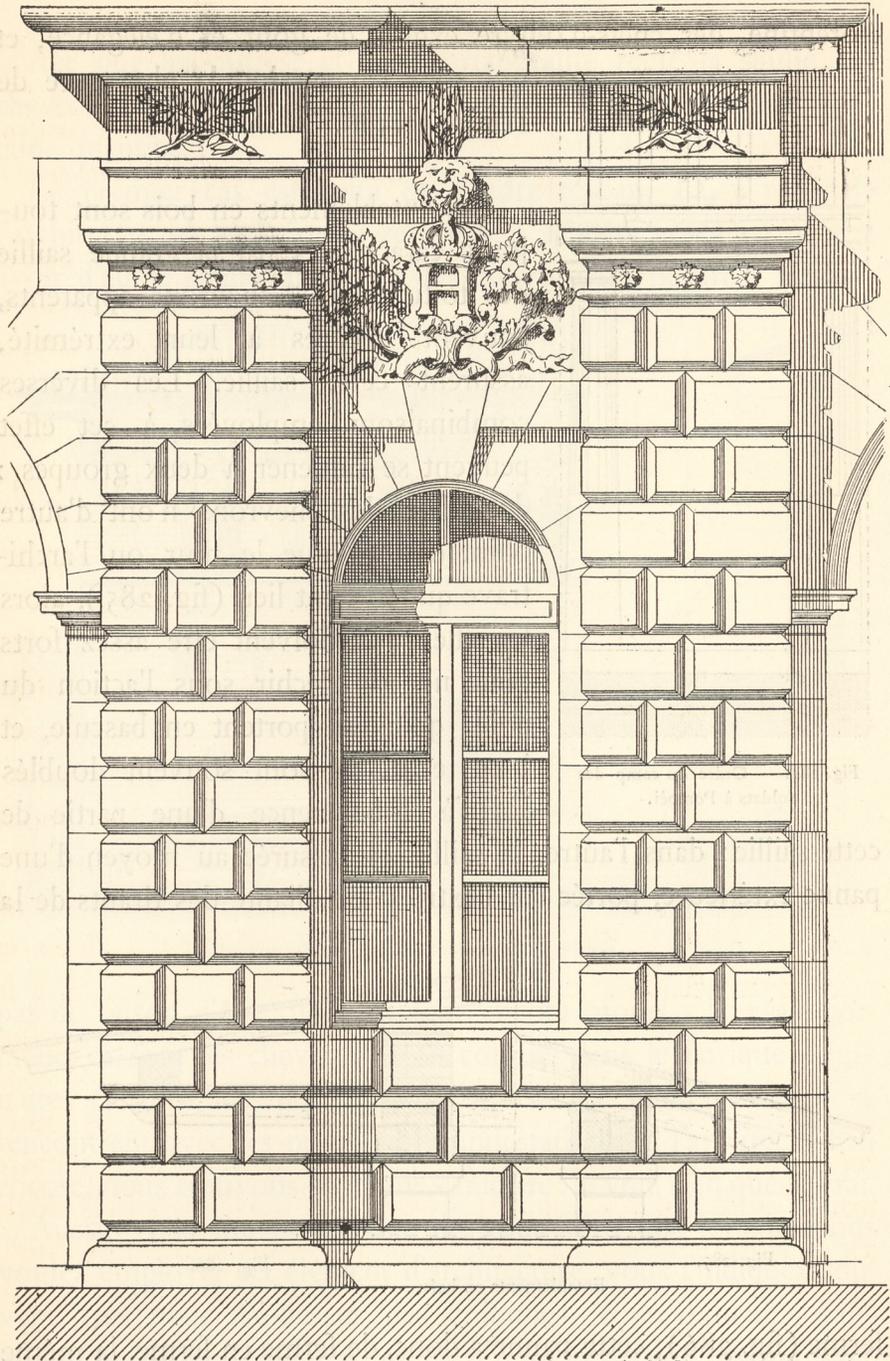


Fig. 283. — Rez-de-chaussée de la cour des Fontaines à Fontainebleau.

florentine, des chefs-d'œuvre exquis de goût et d'élégance, et qui sont l'expression la plus pure de l'ordre toscan.

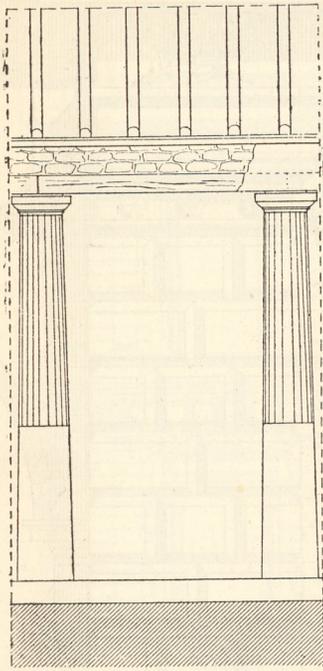


Fig. 284. — Ordre du camp des soldats à Pompéi.

Ces entablements en bois sont toujours caractérisés par la grande saillie des toitures. Des chevrons apparents, souvent décorés à leur extrémité, assurent cette saillie. Les diverses combinaisons employées à cet effet peuvent se ramener à deux groupes : dans l'un, les chevrons n'ont d'autre point d'appui que le mur ou l'architrave qui en tient lieu (fig. 285), alors les chevrons doivent être assez forts pour ne pas fléchir sous l'action du poids qu'ils supportent en bascule, et à cet effet, ils sont souvent doublés jusqu'à concurrence d'une partie de cette saillie ; dans l'autre, la saillie est assurée au moyen d'une panne extérieure, portée sur l'extrémité saillante des tirants de la

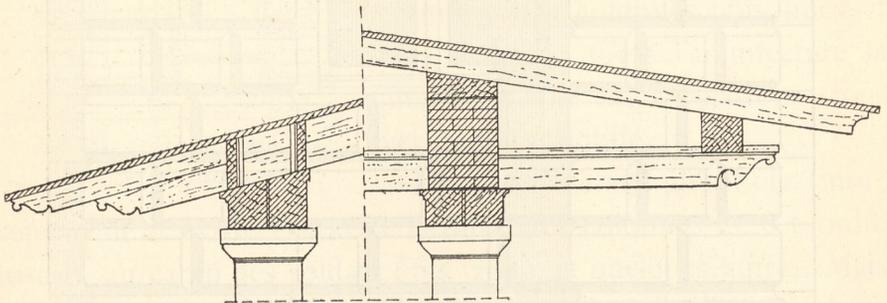


Fig. 285.

Fig. 286.

Entablements en bois.

ferme (fig. 286); cette panne a donc, de ferme en ferme, la même

portée que les autres, et son horizontalité règle la saillie des chevrons, qui d'ailleurs peuvent encore la dépasser d'une certaine quantité.

Le premier cas est celui de l'ordre toscan. Là, à partir de l'architrave, — qui est en réalité une sablière, — il ne peut y avoir d'autre saillie que celle des chevrons. Une frise n'aurait

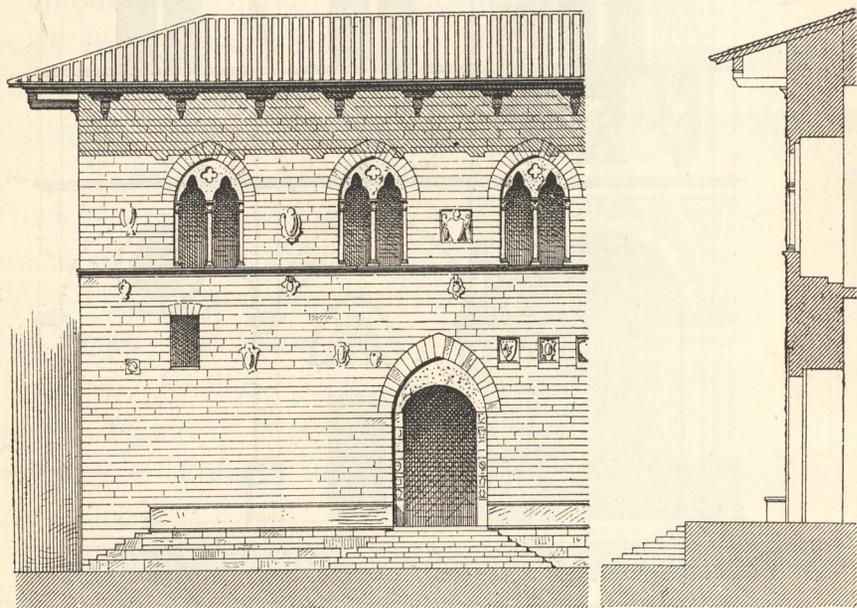


Fig. 287. — Palais du Podestat à Pistoia.

pas de raison d'être, une corniche encore moins : la vraie corniche, ce sont les chevrons, tout comme dans le dorique original; et ainsi, ces productions exquises de la Renaissance se rencontrent avec les premières manifestations de l'art grec. Et ici encore, nous trouvons ce même caractère : le vrai, rien que le vrai.

Aussi, vous me permettrez de vous dire que lorsque vous voulez employer cet élément d'architecture, vous l'indiquez souvent très mal. Au-dessus des colonnes, vous indiquez sans aucun motif un entablement élevé; au contraire, même avec

des toitures très plates, comme en permet la tuile employée en

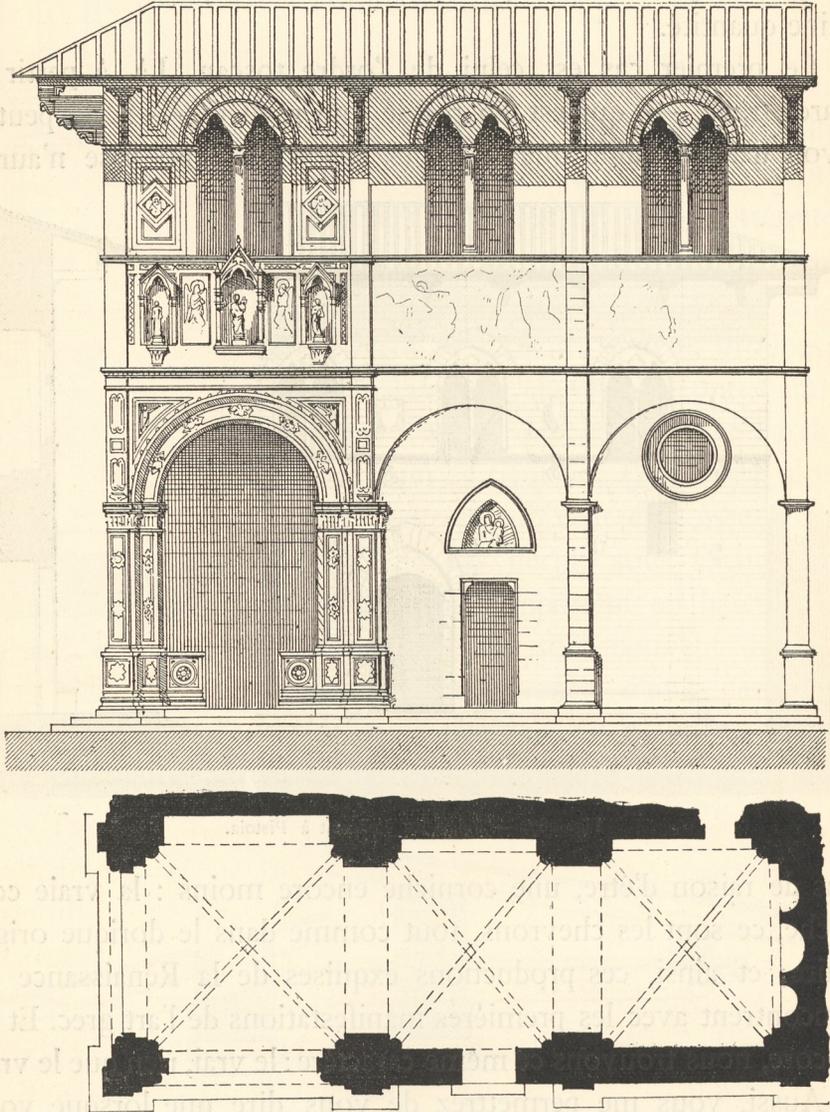


Fig. 288. — Loge du Bigallo à Florence,

Toscane, la grande saillie des chevrons arrive à cacher presque entièrement, en élévation, l'architrave, et cacherait même le

haut des colonnes si la pente était tant soit peu plus prononcée. Aussi, sous ce rapport encore, l'ordre toscan doit s'exprimer par une extrême finesse.

Parmi les nombreuses et remarquables productions de cet art si original, je vous citerai :

Le palais *Poschi* et le palais *Medici*, à Pise; le palais de la Commune et le palais du Podestat (fig. 287), à Pistoia; un palais *via Romana*, à Sienne, ainsi que le palais public de la même ville; le palais *Guinigi*, à Lucques, et la villa du même nom; le palais de la commune à *San Gimignano*; celui du Podestat à *Arezzo*; un palais à *Montepulciano*; enfin, à Florence, les loges du *Bigallo* (fig. 288), des *Bardi*; les palais *Spini*, *Giugni*, *Uguccioni*, *Nicolini*. (Consulter notamment : Famin et Grandjean, *Édifices de Florence*, et Rohault de Fleury, *Architecture toscane*.)

Vous n'exprimez pas mieux, en général, le cas des toitures saillantes avec pannes extérieures. Nous voyons souvent en pareil cas dans vos projets des consoles posées au hasard, et des fragments de pannes interrompues. Ceux qui font cette indication montrent par là qu'ils ne comprennent en aucune façon la construction dont ils veulent faire un motif d'architecture : si les chevrons — tous les chevrons — ont besoin d'un appui autre que le mur ou l'architrave, cet appui est nécessairement une panne ou sablière continue; et cette panne ne peut s'appuyer utilement que sur les tirants des fermes prolongés à l'extérieur; il pourrait y avoir des consoles intermédiaires, mais c'est bien inutile,

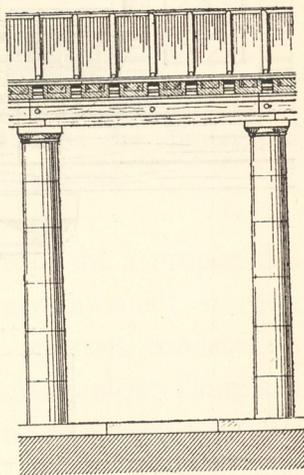


Fig. 289. — Travée du portique de Charenton.

puisque l'écartement des fermes est précisément calculé pour permettre la portée des pannes, et que ce ne serait qu'un encombrement sans motif. Quant à la console, purement horizontale, comme une extrémité de tirant, mais qui ne serait qu'un bout de bois scellé dans le mur, elle ne présenterait aucune solidité;

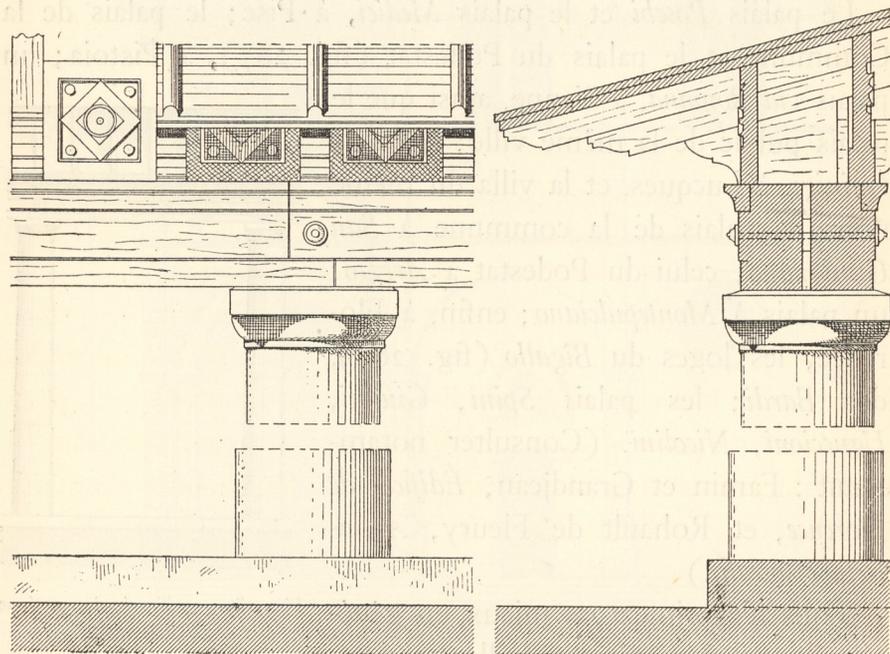


Fig. 290. — Portique de Charenton (Détail).

ce ne peut être que l'extrémité en bascule d'un tirant continu, assez fort pour ne pas fléchir sous le poids de la panne extérieure.

Ces études, notez-le bien, ne sont pas aussi éloignées de nous que vous pourriez le croire. Sans parler de villas nombreuses, où l'on s'est inspiré de l'architecture toscane moderne, vous avez près de Paris un monument contemporain d'une haute valeur : la maison de santé de Charenton, par Gilbert. Là, les portiques des préaux sont d'ordre toscan, et remarquablement étudiés. Cet exemple servira de conclusion à cette étude (fig. 289 et 290).